

Annick Lequeux



ÇA AURAIT PU...

Un témoignage  
d'amour

Annick Lequeux

Ça aurait pu...

*Un témoignage d'amour*

© Annick Lequeux, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1622-4

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Dominique,

Il était un Capitaine

Un bateau s'éloigne doucement du rivage doré  
Les ondes bleutées de l'immensité bercent sa coque  
Avec bienveillance, avec bonté  
Son Capitaine contemple au loin l'horizon  
Il a le port fier des marins aguerris  
Le bateau vogue au creux des flots irisés  
Les vagues le portent, l'emportent vers l'horizon  
Avec douceur, avec amour  
Le Capitaine sourit confiant et apaisé  
Laissons-le partir, il sait où il va  
Le bateau s'est arrimé à l'horizon paisiblement  
Ancrons notre regard aux flots du large  
Avec sérénité, avec tranquillité  
La mer désormais le protège  
Notre Capitaine a trouvé le repos en son sein

Annick, avril 2017

À Sébastien, Didier et Laurent,

À Julien, Camille, Maya, Tomás, Lea, Pierre et Mae

Tout au long de notre combat, nos amis ont répondu présents. L'affection, la sollicitude, la bienveillance, les mots d'encouragement, les phrases apaisantes, les appels, les invitations à partager un repas, les coups de main, les propositions d'aide, nous avons tout pris, comme un formidable élan d'amitié qui nous a portés, nous aidant à supporter un quotidien devenant chaque jour un peu plus douloureux. Je leur suis à tous extrêmement reconnaissante. Quoi de plus beau à réaliser, tu étais aimé et apprécié.

Deux chirurgiens t'ont pris en charge et une foison de spécialistes se sont penchés sur ta pathologie. Nombre de professionnels de santé t'ont prodigué des soins. Leurs noms et prénoms ont été modifiés pour des raisons de confidentialité.

Il en va de même des personnes que nous avons côtoyées mais avec lesquelles nous n'entretentions pas d'étroites relations.

*Vous faites peut-être quelque chose de bizarre*

Les douleurs sont atroces et violentes, le proctologue t'avait prévenu. En ce début de printemps, tu as été opéré des hémorroïdes et ces douleurs ont failli te faire perdre connaissance à plusieurs reprises. Les antalgiques puissants pris pendant une quinzaine de jours t'ont finalement soulagé.

Aujourd'hui un autre mal te ronge, dans le ventre cette fois, lancinant et permanent. « Douleurs abdominales dans un cas sur dix » indique la notice des antidouleurs. Pour toi, pas de doute, l'explication est là. Une semaine de plus à te tordre. Enfin, le mal décroît, s'estompe totalement. Tu respires et moi je m'interroge, les élancements ont disparu mais était-ce bien normal ? Non, sûrement pas. Il vaut mieux consulter, je parviens à te convaincre.

— Si je presse ici, est-ce que cela vous fait mal ? Et là ?

Non, tu n'as plus mal mais les doigts du médecin perçoivent, semble-t-il, une anomalie.

— Il faudrait que vous fassiez une échographie monsieur Lequeux. Vous avez probablement des calculs dans la vésicule biliaire.

La perspective d'une nouvelle opération ne te réjouit guère. J'essaie de te rassurer :

— Tu sais, ce genre d'intervention n'est pas forcément invasif, il peut même se faire par coelioscopie.

Le lendemain, au centre médical proche de chez nous, le radiologue promène la sonde sur ton ventre enduit de gel. Sur l'écran, des images en plusieurs tons de gris défilent.

— La vésicule est nickel.

Mais, le spécialiste ajoute rapidement :

— En revanche, je vois une grosseur au niveau du foie.

Le médecin fait alors pivoter son échographe pour mieux nous montrer ce qu'il visualise. Une grosse tache apparaît au milieu de l'écran. Mais qu'est-ce que c'est, un kyste, une excroissance, un adénome ? Il ne se prononce pas mais prend la mesure. La « chose » fait dix centimètres, c'est énorme ! Continuant son investigation, il discerne une deuxième grosseur, plus petite celle-là, deux centimètres seulement.

— Vous savez, nous dit le radiologue, ces tumeurs ne sont pas forcément cancéreuses.

« Ces tumeurs ne sont pas forcément cancéreuses », nous frissonnons car même s'il ne se prononce pas sur leur nature exacte, les termes utilisés font peur.

Dans la salle d'attente, assis côte à côte, nous attendons le compte-rendu du médecin. Silencieux, nous ruminons. Mes pensées s'assombrissent à mesure que les minutes s'égrènent, les tiennes aussi très probablement. D'un coup, l'émotion me submerge et, peinant à retenir mes larmes, je me précipite à l'extérieur. Sur le trottoir face à la porte d'entrée, la tête me tourne. Je suis bouleversée, j'ai peur. L'idée que tout peut s'arrêter est insupportable. Je songe à Julien et Camille. Je pense aussi à Maya qui, dans quelques semaines, à l'autre bout du monde, pointerait le bout de son nez. Tous ces moments de bonheur partagés avec nos petits-enfants seront-ils à présent comptés, vécus comme fragiles et éphémères ? Combien de temps Papido va-t-il encore pouvoir les aimer ? Je reviens à tes côtés. Tu ne me poses aucune question sur ma sortie subite. J'admire ton calme, ta maîtrise.

— Monsieur Lequeux, s'il vous plaît ?

Dubitatif devant les grosseurs découvertes, le radiologue du centre médical ne se prononce toujours pas. Il préfère demander des examens complémentaires, un scanner thoraco-abdomino-pelvien ainsi qu'une IRM. Le spécialiste veut vérifier si d'autres organes ne sont pas touchés. Nous ne sommes pas rassurés.

Les résultats des examens passés quelques jours plus tard sont peu probants et l'analyse de sang, réalisée dans la foulée, indique que le marqueur du cancer du foie n'a pas bougé. L'incertitude est totale. Aucun des différents médecins consultés n'ose poser le diagnostic de cette maladie redoutable et tant redoutée. Nous sommes très inquiets car en plus tu as perdu sept kilos en un mois, c'est



beaucoup. Les souffrances endurées à la suite de l'opération des hémorroïdes, subie il y a trois semaines, peuvent-elles, à elles seules, expliquer l'amaigrissement subit ? Nous voulons y croire et en même temps nous avons peur. Nous oscillons entre espoir et doute, entre assurance et précarité.

C'est dans cet état d'esprit que nous nous présentons au premier rendez-vous avec le professeur Garnier. Le chirurgien nous a été fortement recommandé par René Lamy, le fils de nos voisins, professeur et chef de service dans le même hôpital.

— Si un jour, mon père avait un grave problème digestif, nous avait-t-il dit, je n'hésiterais pas une seconde, je ferais appel à lui, c'est le meilleur.

Gonflés d'espoir et requinqués par ces propos encourageants, nous avons noté dans nos agendas la date du rendez-vous qu'il avait organisé. Tu allais être pris en charge rapidement, nous étions reconnaissants et confiants.

Nous patientons dans un couloir, assis sur des chaises inconfortables, alignées le long du mur. La porte du bureau des consultations privées s'ouvre enfin. Un homme à l'allure élancée se tient droit face à nous, les mains dans les poches de son long tablier blanc, et d'emblée nous percevons une personnalité affirmée, un tempérament nerveux. Le bureau est spacieux, la décoration y est chargée. Il dénote curieusement avec l'univers hospitalier, froid et impersonnel. Aux murs, de nombreux tableaux tapissent l'espace laissé vacant par des rayonnages surchargés de livres, quelques effets posés sur une vieille malle entrouverte, tout y est savamment étudié.

L'accueil est sobre, sans chaleur particulière. Le spécialiste est professionnel et direct. Il nous pose des questions, examine les clichés des différents examens pratiqués et lit les comptes-rendus réalisés. Nous tentons de faire bonne figure mais nous gigotons sur nos chaises, quelque peu intimidés par la personne, le lieu et les circonstances. Les questions se bousculent dans nos têtes et la première à peine posée, le chirurgien, relevant ses lunettes sur le front, nous répond avec un certain agacement :

— Vous savez, c'est compliqué, vous n'allez pas comprendre !

Un appel au secrétariat confirme le caractère impétueux et irascible du praticien. N'obtenant pas exactement l'information souhaitée, ou pas assez

rapidement, il raccroche avec rudesse le combiné au nez, ou plutôt à l'oreille, de son interlocutrice. Le ton est donné. Surpris, nous n'avons pas le temps de nous interroger sur ce comportement pour le moins cavalier. Le médecin enchaîne :

— Pour moi, à l'image c'est cancéreux mais comme l'alpha fœto-protéine, le marqueur du cancer du foie, n'a pas bougé, vous faites peut-être quelque chose de bizarre, qu'on n'a jamais vu.

La peur nous pétrifie mais nous nous accrochons de toutes nos forces à cette contradiction malgré tout porteuse d'espoir. Monsieur Garnier, tout comme les différents radiologues que nous avons consultés, pour l'instant, ne se prononce pas. Une bizarrerie, si ça pouvait être ça !

— J'aimerais y voir plus clair. Il faudrait que vous passiez un TEP scan, monsieur Lequeux. Une tumeur cancéreuse, c'est un amas de cellules qui se développe rapidement et de manière incontrôlée, en consommant beaucoup d'énergie. Le produit légèrement radioactif qu'on injectera dans votre organisme détectera les tumeurs, s'il y en a, les métastases aussi.

Le résultat du scanner, pratiqué dans la semaine, est négatif. On souffle mais le répit est de courte durée. À la visite suivante, le chirurgien l'écarte aussitôt et sans aucun ménagement, affirmant qu'il n'est pas interprétable. La douche est glacée, nous sommes effondrés.

— Il faudrait maintenant que vous passiez une fibroscopie car si le duodénum est touché, l'opération sera beaucoup plus conséquente.

Nous avons la désagréable impression que le médecin veut à tout prix confirmer la réalité cancéreuse qu'il pressent. Ce dernier examen ne montre rien de particulier, hormis une pression détectée sur cette partie du système digestif, très probablement due à l'énormité de la tumeur. Le pire a été évité et aussitôt nous reprenons espoir.

Mais dans l'esprit du chirurgien, il n'y a aucun doute, il faut intervenir. Nous argumentons mollement, essayant de retarder l'opération car celle-ci vient perturber nos plans. Nous devons partir en Argentine dans quelques semaines, tout est planifié et organisé. Notre petite-fille Maya doit naître bientôt et nous nous réjouissons à l'idée de découvrir son petit minois et de retrouver Didier, notre deuxième fils, et Lucía, son épouse. Monsieur Garnier nous fait rapidement comprendre qu'il y a urgence. Ta santé passe avant, Maya attendra.